
Mémoire de fin d'études: "Perceptions d'une médiation architecturale".

Auteur : Piette, Robin

Promoteur(s) : Durnez, Sibrine

Faculté : Faculté d'Architecture

Diplôme : Master en architecture, à finalité spécialisée en art de bâtir et urbanisme

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/19682>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Participation
à un stage
pédagogique
[Ouvrir-l'espace]*
réflexif
sur les espaces
publics du quartier
de Bornel avec l'ICA
et le CCN.
23/10/23-27/10/23

* Le stage pédagogique de l'ICA et du CCN à Bomel (Namur) a permis l'observation des sentiments d'un groupe de jeunes aux âges et origines socioculturelles variés envers la pratique architecturale d'un atelier sans nécessairement provoquer leurs réactions en interférant dans leurs perceptions de celle-ci. Les différentes attitudes, les avis et les dessins retranscrits sont d'authentiques réactions et productions réalisées en réponse aux exercices du pédagogue de l'ICA *Aurélien Jacob*, interrogé au sein de l'annexe 1.

Retranscription des événements

BOMEL 2023

Le stage pédagogique organisé par l'ICA et le CCN (Centre Culturel de Namur) ont essayé de répondre à certaines questions citoyennes liées au monde de l'architecture par la collaboration active entre des usagers typiques d'une même typologie d'espace public:

*« Comment transposer les crispations de l'occupation d'un espace ouvert et partagé en dialogue et en rencontres ?
Comment accompagner l'utilisation d'un espace ouvert et ainsi favoriser le vivre-ensemble par l'action même des citoyens ? »¹*

Dans un premier temps, cette collaboration a eu pour objectif de transmettre des valeurs culturelles architecturales aux participants. La production s'est ensuite vue récupérée afin d'être exposée au CCN lors de l'été 2024 afin de porter les discours tenus par ces habitants à ceux qui les conçoivent dans le but de « rendre les citoyens acteurs de leurs espaces ouverts ».²

Pour compléter ces stages participatifs, l'équipe culturelle a provoqué la rencontre entre

¹ ICA, « Note d'intention », document interne, 2023.

² *ibid.*

les différents acteurs de l'espace public (citoyens, architectes, politiques, paysagistes, sociologues, etc.) au travers de l'événement de trois rencontres distinctes.

La première conférence *Comment faire la ville ensemble ?* s'est déroulée le quatorze novembre 2023. Les sociologues *E. Corijn* et *A. Urbina* y ont débattu sur la notion d'espaces publics au sens large depuis leurs points de vue subjectifs personnels en guise d'introduction à la saison ouvrir l'espace de l'ICA. Cette discussion au format très libre s'est voulue résolument inclusive des interrogations formulées par son public hétéroclite. Ensuite, le vingt-trois janvier 2024, un débat intitulé *Urbanité : vers une ville humaine et hospitalière ?* s'est déroulée de la même façon avec une responsable politique, *C. Mahy*, un sociologue, *M. Berger* et une ethnologue, *C. Salembier* autour de la question des infrastructures sociales.

Enfin, le dernier moment a eu lieu le deux avril 2024 pour conclure ce cycle engagé depuis six mois. Sur base du workshop *Réenchanter collectivement l'espace public* qui s'est tenu avec des enfants et des jeunes adolescents tout au long de l'hiver, les architectes *C. Mercier* du bureau *Suède 36* et *P. Pfermenges* de *Alive architecture*.³

Le stage pédagogique de Bomel constituait le premier événement de la série de deux stages organisés dans le cadre de la saison 2023/2024 de L'ICA. Cette première occurrence pédagogique s'est déroulée en novembre 2023 et concernait les abords du CCN. Le Centre Culturel de Namur est un institut culturel régional dont les locaux se trouvent dans l'ancien abattoir de Bomel, localisé au milieu d'un espace public géré par la ville de Namur. Le contexte du site a initialement été dessiné par l'architecte *Henri Van de Velde* aux alentours de l'année 1935, puis a été progressivement abandonné au fil des décennies. En 2008, les anciens abattoirs font l'objet d'un concours public de reconversion et, malgré la soumission de projets pertinents par des jeunes équipes dynamiques et locales à l'image de *Spécimen*, c'est le bureau Bruxellois *BAEB* qui remporte le marché. Pour diverses raisons, les espaces publics du centre sont peu investis par le bureau chargé de la reconversion ainsi qu'ultérieurement par les services publics de la ville. Ils constituent cependant un lieu de rassemblement privilégié pour des jeunes issus des quartiers voisins et des nombreuses écoles environnantes. Ces usagers de « *La dalle* » de Bomel ont donc été invités par l'ICA et le CCN à découvrir l'architecture au moyen de la représentation des désirs qu'ils éprouvent pour leur espace public. Afin de promouvoir l'architecture, le stage proposait un programme participatif

³ ICA, « *Note d'intention* », document interne, 2023.

Retranscription des événements

de cinq jours consécutifs comprenant des explorations et des visites du contexte direct, des ateliers de croquis, des réalisations de maquettes, etc. L'objectif partagé du groupe de jeunes artificiellement composé était alors d'imaginer, ensemble et en une semaine, un projet d'aménagement fictif de la place qui pourrait par la suite servir de support à une intervention éphémère conçue par les bureaux Suède 36 ou Alive.

Après cette première participation dans le quartier très urbain de Bomel à Namur, l'équipe pédagogique de l'ICA s'est déplacée dans le contexte rural du petit village de Temploux. À la différence de « la dalle de Bomel » qui est principalement occupée par des jeunes riverains, chaque habitant de Temploux, aussi éloigné soit-il de l'espace public investigué, en constitue un acteur à prendre en compte. Cependant, comme les stages de l'ICA, sont principalement orientés vers les jeunes publics, celui-ci s'est déroulé au travers d'activités en classe avec les enfants de l'école primaire locale juste avant les vacances scolaires de carnaval. L'ICA et le CCN se sont essayés à la sensibilisation des différentes consciences sur les « modes d'habitat de cette typologie rural spécifique »⁴ au moyen de la création participative d'un ensemble de cartographies sensibles du territoire arpenté.

Par la mobilisation de l'intérêt des habitants envers l'aménagement des espaces publics qu'ils partagent quotidiennement, l'ICA promeut la valeur même des espaces bâtis et non-bâti tout en convoquant la sensibilité de leurs publics envers la culture architecturale. En effet, les activités proposées tout au long de ces stages constituent simultanément des productions architecturales développées et personnelles ainsi que des jeux d'équipe didactiques où chaque participant est invité à exprimer sa propre perception de l'architecture d'un lieu ou d'un moment. Chacun de ces moments de partage constitue une occasion de révéler au groupe un nouvel élément d'enquête concernant un petit fragment du territoire, et cet ajout individuel peut alors librement être intégré à la fresque collective construite en atelier.

⁴ ICA, « Note d'intention », document interne, 2023.

Le partage d'un espace

Le CCN et l'ICA (par l'intermédiaire de son médiateur pédagogique *Aurélien Jacob*) attendaient le lundi vingt-trois octobre 2023 une quinzaine de jeunes motivés qui avaient préalablement exprimé de l'intérêt pour l'espace public étudié et qui s'étaient tous portés volontaires pour prendre part au stage participatif. Sur cette quinzaine de candidats espérés, seulement deux étaient présents une demi-heure après l'heure de rendez-vous établie. Si certains ont pu simplement oublier de venir en ce début de vacances d'automne, cette première occasion manquée est tout de même révélatrice de la difficulté ressentie par les institutions à mobiliser certains publics présentant un intérêt relativement restreint envers les questions d'architecture. Ce phénomène a été révélé en 2018 par une enquête française identifiant 58% de la population sondée comme partisane de l'assertion « l'architecture est réservée aux architectes » ainsi que 74% d'opinion favorable envers celle-ci : « *Les architectes ne font pas le nécessaire pour se faire comprendre* ». ⁵

Aurélien Jacob, représentant de l'ICA en charge du stage pédagogique de Bomel 2023, évoquait quant à lui en septembre 2023:

*« La tranche d'âge 30-50 est la plus « active » et « économiquement favorisée » mais comme la Belgique est un territoire rural, ils sont culturellement peu favorisés. Ils concentrent le pouvoir économique et le capital économique qui leur permet de faire construire. Ils sont un enjeu principal, mais paradoxalement, ils sont le public le plus difficile à toucher. »*⁶

Le grand public semble ainsi démontrer beaucoup de prudence à l'égard de la discipline et manquer de confiance envers les institutions pour leurs capacités à concrétiser leurs promesses. Cette constatation vis-à-vis du grand public peut s'avérer d'autant plus vraie pour les usagers de la place des abattoirs de Bomel, ceux-ci pouvant présenter certains comportements susceptibles d'entraîner des altercations avec les riverains et la police, mais aussi dans certains cas le Centre Culturel de Namur en lui-même.

⁵ Ensap Bordeaux/DEFS & ministère de la culture, « *Adhésion des Français à certaines assertions relatives à l'architecture* », Laboratoire profession, 2018.

⁶ Robin PIETTE, *Entretien semi-directif avec monsieur Aurélien JACOB*, Liège, (Septembre 2023), annexe 1.

Retranscription des événements

« Je vais prendre en photo ce qu'on a fait en atelier pour voir s'ils vont vraiment faire ce qu'on a dessiné. » ^{Alix}

Cependant, grâce à un effort de mobilisation des agents du Centre Culturel de Namur et à leurs relatives bonnes relations avec les utilisateurs de l'espace public alentour, l'Institut Culturel Architectural a réussi à mobiliser dès le mardi et pour les jours qui ont suivi une quinzaine de jeunes motivés, dont un petit groupe présent les quatre jours. Ceux-ci se sont dès lors collectivement investis au profit du lieu qu'ils fréquentent quotidiennement et certains « profils-type » ont peu à peu émergé au fil des exercices et discussions. *Miriton*, âgé de vingt ans, a par exemple grandi dans le quartier et fréquentait déjà les lieux avec ses amis quand l'ancien bâtiment du centre était désaffecté. Il regrette le manque d'infrastructure sur l'immense place publique laissée vide par la ville ainsi que l'insécurité qui peut y régner. Accompagné de plusieurs amis, il raconte jouer souvent au foot sur la place en se servant du mur mitoyen d'une habitation du voisinage, avouant à demi-mots avoir régulièrement des altercations avec ces voisins ce qui a déjà amené la police à intervenir pour mettre fin à leurs jeux. En tant qu'émissaire auto-proclamé d'un groupe de garçons issus des cités de banlieues voisines, *Miriton* milite pour la création d'un terrain de foot que lui et ses amis fantasment depuis des années.

Une autre communauté représentée est celle des usagers occasionnels de la dalle qui ne sont pas directement liés au lieu. L'espace public représente pour eux un lieu de transition remplaçable et interchangeable, et ils ne fréquentent pas spécialement ces espaces depuis longtemps. Ces usagers occasionnels sont représentés par *Nils*, un garçon âgé de dix-huit ans, élève en bijouterie dans une école alentour, mais habitant plus loin en région namuroise. Il vient lors des pauses avec son groupe d'amis sur l'espace public du CCN afin de profiter d'un lieu éloigné du cadre de son école, mais regrette la minéralité omniprésente et souhaiterait davantage d'espaces verts.

Enfin, certains jeunes sont liés au centre culturel autant qu'ils le sont à la place. *Freya, Felix et Alicia* empruntent l'espace public de la place de Bomel seulement quand elles se rendent au centre culturel et dans les espaces chauffés que celui-ci propose. Elles souhaiteraient voir une meilleure connexion entre le centre et l'espace public, avec par exemple l'instauration d'une terrasse pour le tiers-lieu/brasserie du CCN.

Ensemble, ils identifient un problème de sécurité lié à la mauvaise fréquentation du lieu.

Des sans-abri investissent les espaces verts en périphérie de la place, des vendeurs s'adonnent à une petite guerre de territoire et leurs consommateurs démontrent des comportements destructeurs et antisociaux au sein de l'espace public même.

« On ne sort plus de chez nous depuis que les « abatt' » sont aussi mal fréquentés. » **Arbnor**

Langages d'architecture

Afin de préparer ensemble un discours cohérent constitué des points forts propres à chaque individualité tenus par les divers groupes de jeunes, le travail pédagogique de l'ICA s'est évertué à transformer leurs désirs non-formalisés en une réelle intention architecturale. Leur travail fédérateur est nécessaire pour rassembler une présentation cohérente, présentable aux multiples administrations, à l'exposition potentielle et aux architectes de l'équipe qui pourraient être en charge de la réalisation temporaire du projet.

Au début de l'exercice, certaines de leurs ébauches manquaient de réalité constructive, car ils n'entrevoyaient que très peu l'enjeu architectural derrière l'invitation de l'ICA. Face au problème de la sécurité du site, tous envisageaient par exemple la construction de grands portails amovibles en métal qui auraient servi à interdire physiquement certains accès au site à partir d'une certaine heure. Pour eux, cette solution était optimale si elle était doublée d'un dispositif de surveillance par caméra, de la présence de gardiens sur le site et de la collaboration avec un agent de quartier. Ils ne font alors pas confiance dans la capacité de l'architecture à induire des comportements plus positifs.

« Honnêtement, il faudrait passer par la violence pour les faire fuir. Le langage ou la construction de l'espace n'y changeraient rien. » **Miriton**

Afin de favoriser la mixité sociale et l'échange entre les différents groupes fréquentant le lieu, les garçons ont évoqué des terrains de football et les filles une esplanade pour danser. Ces lieux pourraient en effet favoriser un certain type de relations entre des individus partageant les mêmes loisirs, mais ils manqueraient certainement d'une forme d'inclusion sociale ou d'ambition fédératrice sur les questions

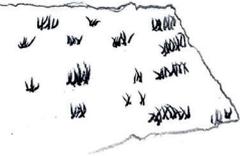
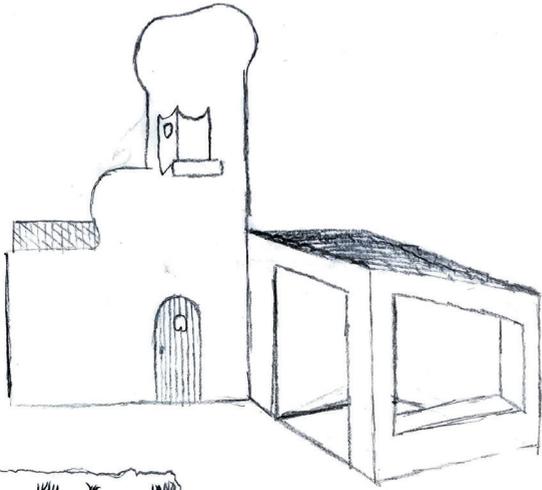
Retranscription des événements

de promotion de la mixité sociale. Les différents exercices présentés par Aurélien Jacob aux différents groupes de jeunes ont dès lors eu pour objectif de leur faire reconsidérer les potentialités du site afin de faire émerger en eux des capacités d'action plus vastes. De nature variée, ces exercices ont constamment encouragé les intéressés à produire (à leur manière) une représentation graphique illustrant au mieux leurs réflexions. Ils montraient alors un manque de confiance en eux et en leurs capacités à représenter l'espace étudié.

« On pourrait demander aux IA de nous faire un espace avec tout ce qu'on a soulevé. » **Lucas**

Peu à peu, ils se sont ensuite pris au jeu et ont montré beaucoup d'investissement dans la recherche de solutions pour cet espace qui accueille, pour certains d'entre eux, la majorité de leurs activités réparties sur l'ensemble de la journée. Le mercredi a ensuite été l'occasion de continuer à pousser plus loin leurs réflexions sur des espaces véritablement architecturés. Ils ont premièrement été invités à dresser leurs « portraits d'architectes » au fil de questions faussement badines mais évocatrices d'un imaginaire architecturé. « *Comment serait la maison de tes rêves ?* » ou « *Comment décris-tu ton quartier ?* » invoquent des méthodologies de réflexion qui les poussent à produire une construction mentale d'un espace qu'ils devront représenter graphiquement par la suite. La maison rêvée des jeunes correspond souvent à des stéréotypes prévisibles. Aurélien Jacob constate en effet que la figure de la maison de maître issue de la fin du dix-neuvième siècle que Felix a représentée revient régulièrement dans les imaginaires, tout comme celle de la maison grecque et austère au bord de la falaise de Freya. Un exercice proposait de placer un calque sur une vue aérienne du quartier afin de leur faire dessiner un plan de situation sur lequel ils devaient dessiner une vue de leurs projets en isométrie afin de le faire correspondre à la vue plongeante prise sur le contexte. Dans une dynamique d'atelier, les jeunes élèves d'une semaine ont produit brouillon, calques et documents tracés aux instruments. Le jeudi a quant à lui été consacré à la création de maquettes individuelles en vue de soutenir le projet personnel défendu par chaque jeune. Avec des matériaux de récupération, ils ont pu réfléchir aux questions de représentation de leurs projets en 3D. Freya a ainsi représenté ses locaux/containers en carton bruns sur lequel elle a collé

1102.1 Freya & Alix. 2023. [Maison de mes rêves][Croquis]. Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.



Alix



Retranscription des événements

divers déchets de récupération afin d'évoquer des objets tandis que Felix a extrudé un bloc de polystyrène pour former les courbes nécessaires à la représentation fidèle de son projet de fontaine écologique. Lucas, peu à l'aise à l'idée de devoir représenter son projet en maquette, a préféré faire imprimer des photos du site afin de redessiner par-dessus son idée. Impressionnés par le rendu de son procédé, tout le monde finira par l'imiter. Le jeune artiste de vingt-trois ans défend alors la médiation de l'architecture comme le vrai moyen de faire de l'architecture :

« Il faut de la communication et cette communication doit se faire avec un architecte. L'architecture est un beau métier, car c'est l'architecte qui supervise tout et c'est lui qui doit gérer la communication. S'il ne sait pas le faire, il faut changer l'architecte, car c'est la base de son métier de partager aux autres le ressenti de l'espace. Il fait la transition et s'il n'y a pas de transition, il n'y a pas de communication et s'il n'y a pas de communication alors il n'y a rien. On va dans le mur. (...) C'est le travail de l'architecte, mais à l'heure actuelle, ce n'est pas ce qu'il fait. Chacun a son statut, tout le monde est surqualifié et trop spécifié. » **Lucas**

Le stage se conclut par la présentation puis l'organisation d'une discussion des différents projets. Comme chaque participant présente un stade d'avancement différents issu d'une méthodologie de représentation unique et parfois difficilement compréhensible au premier regard, le débat porte principalement sur les concepts propres aux programmes proposés plutôt que sur la façon dont ils ont été mis en forme.

Ce stage pédagogique illustre le fossé communicationnel existant entre les jeunes et les professionnels du monde de la construction. En dépassant la question des modalités de représentation parfois trop techniques à appréhender en une semaine, certains des concepts clé inhérents à la représentation architecturale ne sont parfois pas compris. Comme observé chez les étudiants en première année d'architecture, la réalisation de certaines vues en plan/coupe/élévation est parfois un exercice complexe. Ces vues ayant tendance à rapidement devenir des assemblages alambiqués de

concepts divers, tandis que les jeunes déclarent tous préférer dessiner des croquis d'ambiances d'atmosphères illustrés depuis leurs points de vue à la première personne. Lors de leur présentation par Aurélien Jacob, des modalités d'exercices fondés sur l'utilisation de fonds de plans ou de vues aériennes ont été expliquées. Ceux-ci ont parfois suscité l'incompréhension, nécessitant au médiateur culturel de longues minutes d'explication. Un jeune ira jusqu'à complètement rejeter un exercice proposé depuis une forme classique de représentation en « plan de toiture » pour finalement dessiner une vue personnelle plus sensible. Ces modalités d'échanges relativement inconfortables démontrent que les standards de communication sont parfois complètement inadaptés afin de permettre une diffusion architecturale efficace. De la même façon, la promotion d'un projet d'architecture peut dès lors complètement rater son public si elle est réalisée dans des modalités graphiques inadaptées.

Pour éviter cette potentielle difficulté, l'ICA et le CCN ont ultérieurement retravaillé l'ensemble des productions visuelles créées par les jeunes participants avant de les présenter lors de l'exposition publique *Ouvrir l'espace*. Pour ce faire, les deux agents de la culture ont fait appel à l'illustratrice *Rocio Alvarez* qui s'est servi du long mur blanc immaculé disponible dans l'espace d'exposition pour réaliser une fresque synthétisant les deux stages pédagogiques réalisés lors de la saison en un même discours graphiquement cohérent. Dans son dessin, se retrouve une version améliorée et agrandie des différentes productions rapidement esquissées en octobre. Cette réinterprétation des différents projets au sein de l'œuvre artistique de Rocio Alvarez permet de les replacer dans leurs contextes de production, car l'attention est placée sur la dynamique de l'atelier en lui-même plutôt que sur les projets en tant que tels qui sont, eux, bien exposés devant la fresque.

Réenchanter collectivement l'espace public

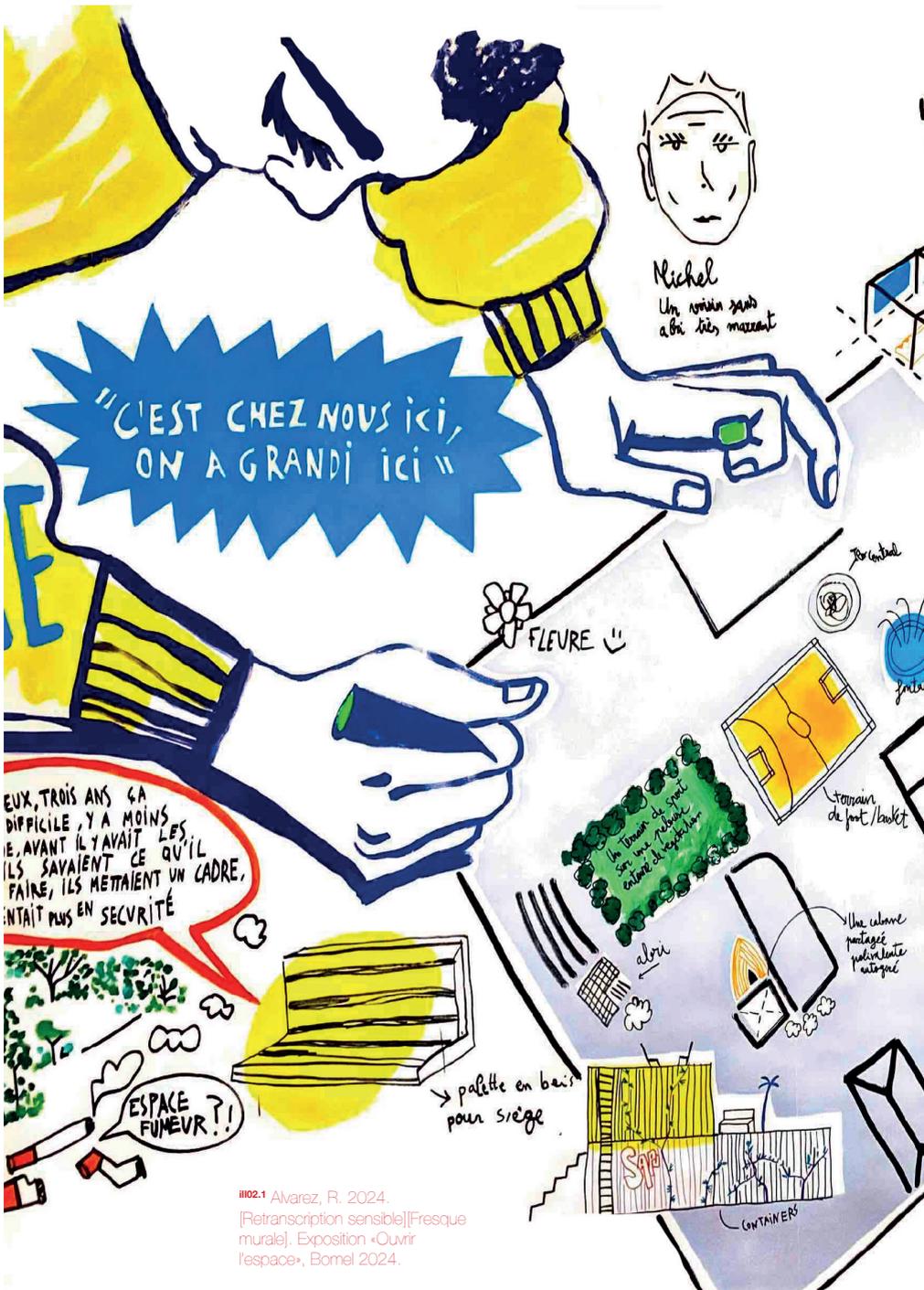
La série de photos ci-après constitue une représentation visuelle des événements et des activités décrits ci-dessus. Elle expose les différentes étapes du stage pédagogique organisé par l'ICA et le CCN, ainsi que les résultats de la collaboration entre les différents usagers de l'espace public et le pédagogue Aurélien Jacob.

La série est composée d'images de nature variée, sans ordre ni hiérarchie précis afin de replacer l'ensemble des productions sur le même pied d'égalité. Ainsi, l'enquête compile les images de l'atelier, de divers croquis, de maquettes, des visites du contexte direct ainsi que de l'exposition relative « Ouvrir l'espace » s'étant tenue au même endroit 6 mois après l'avènement du stage.

Elle met également en lumière les productions architecturales personnelles réalisées par les participants au stage. On peut y voir des représentations graphiques de leurs désirs pour leur espace public, ainsi que des dessins plus sensibles relatifs à des activités d'éveil pédagogique.

Enfin, cette même collection témoigne de la mobilisation de l'intérêt des habitants envers l'aménagement des espaces publics qu'ils partagent fréquemment. Elle montre les différentes consciences sensibilisées aux « modes d'habitat de cette typologie rurale spécifique » au moyen de la création participative d'un ensemble de cartographies sensibles du territoire public arpenté.

Au final, cet inventaire illustre la valeur des espaces bâtis et non-bâtis, ainsi que la sensibilité des publics envers la culture architecturale. Elle montre également l'importance de la promotion de l'architecture et de la sensibilisation des jeunes citoyens envers leurs espaces publics quotidiens.



"C'EST CHEZ NOUS ICI,
ON A GRANDI ICI"

Michel
Un voisin sans
abri très marrant

EUX, TROIS ANS ÇA
DIFFICILE, Y A MOINS,
AVANT IL Y AVAIT LES,
ILS SAVAIENT CE QU'IL
FAIRE, ILS METTAIENT UN CADRE,
INTAIT PLUS EN SECURITÉ

FLEURE

ESPACE
FUMEUR?!

→ palette en bois
pour siège

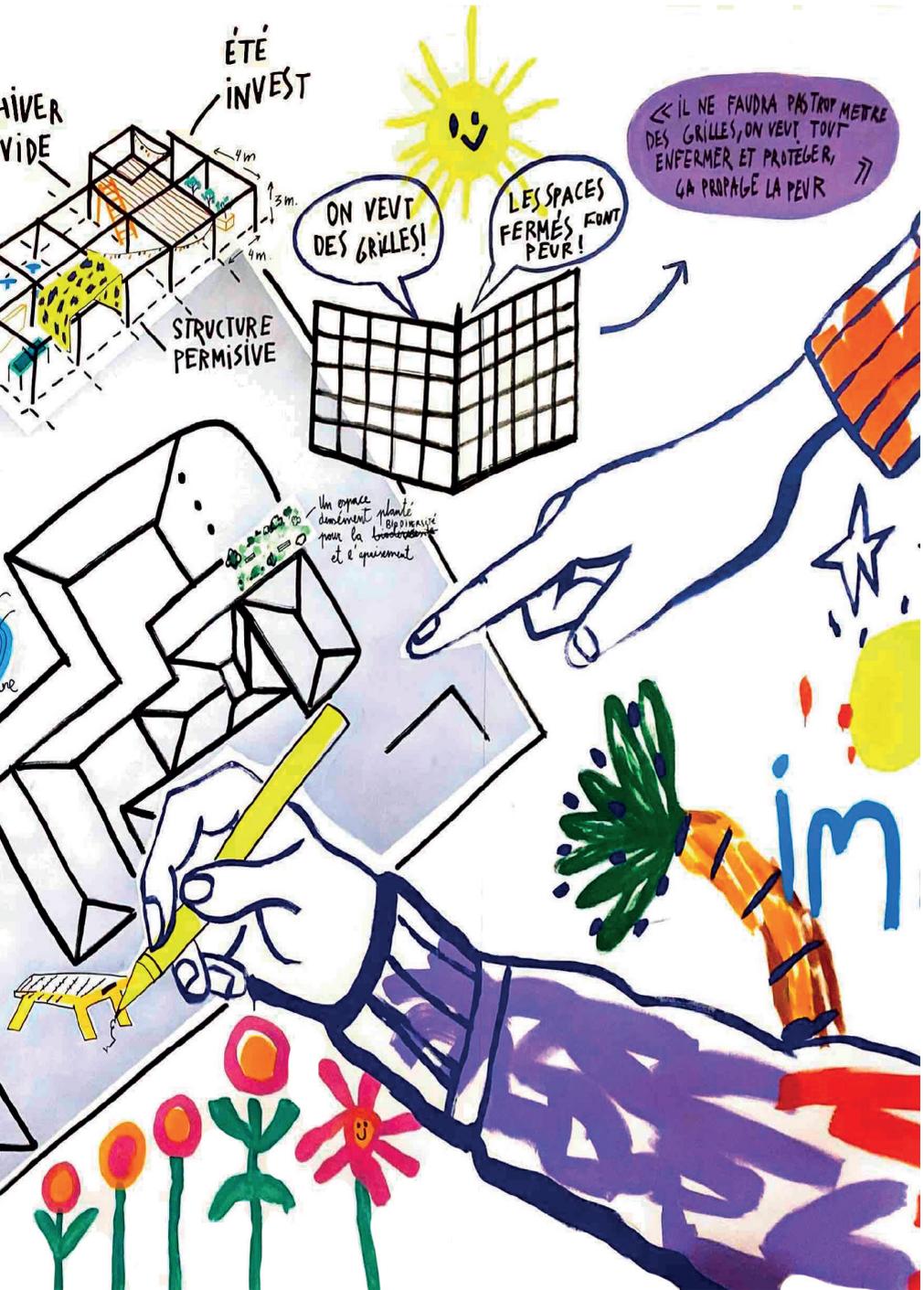
abri

terrain
de foot/basket

Une cabane
partagée
particulière
atypique

CONTAINERS

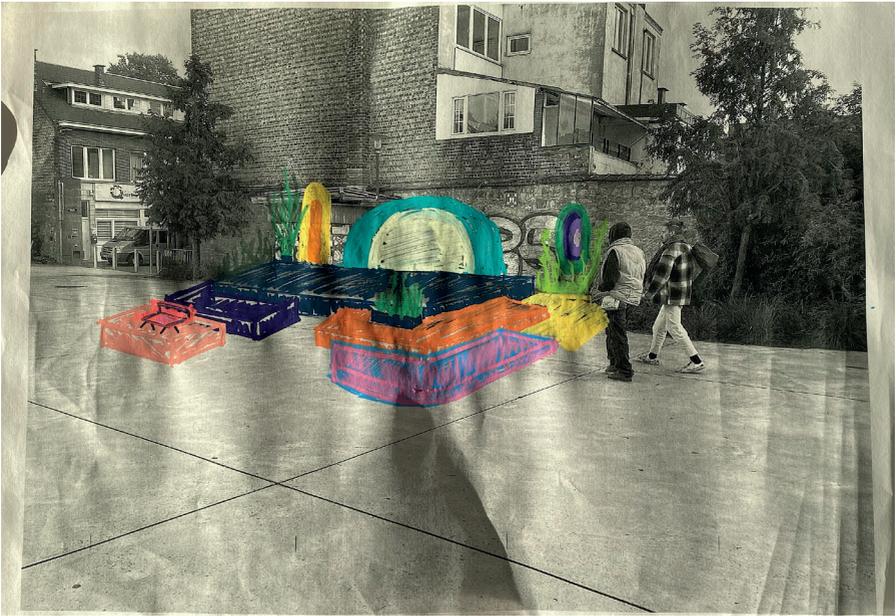
III02.1 Alvarez, R. 2024.
[Retranscription sensible] Fresque
murale]. Exposition «Ouvrir
l'espace», Bomei 2024.



III02.2 Alexandre, 2023. [Élévation de la scène][Dessin sur papier].
Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.

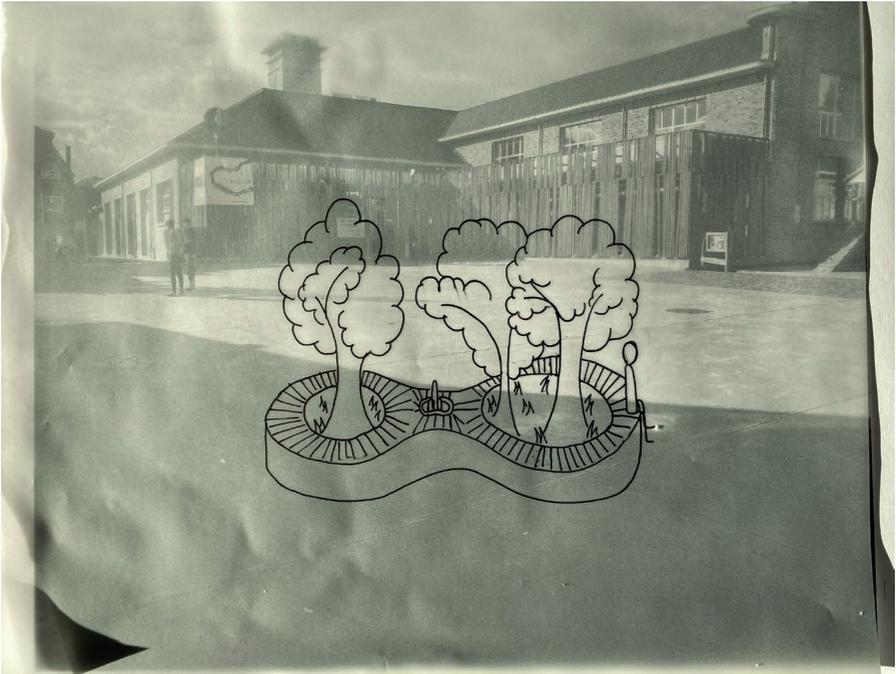


III02.3 Alexandre, 2023. [Croquis de la scène][Dessin sur photographie].
Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.

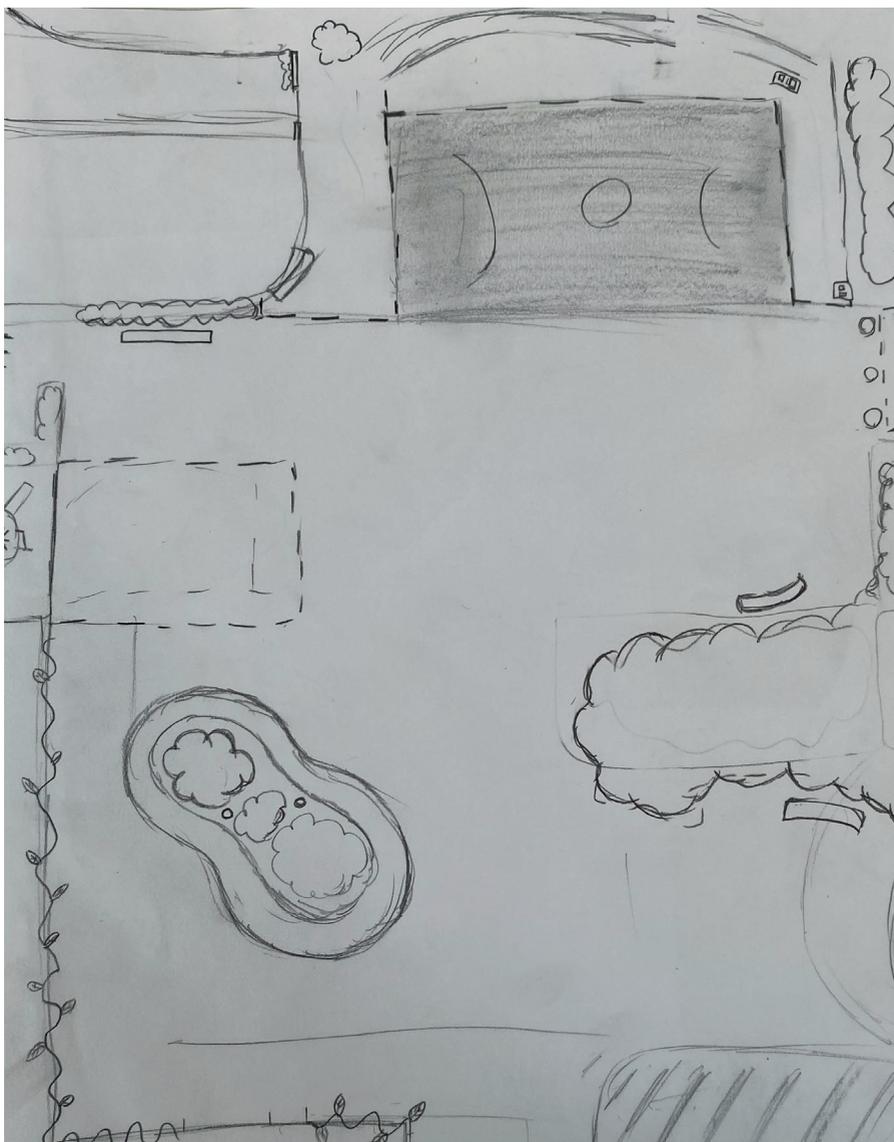


III02.4 Aix, 2023. [Installation multifonctionnelle][Maquette de l'installation]. Stage pédagogique de l'ICA, Borme 2023.





1102.5 Aix, 2023. [Croquis de l'installation][Dessin sur calque].
Stage pédagogique de l'ICA, Bormel
2023.



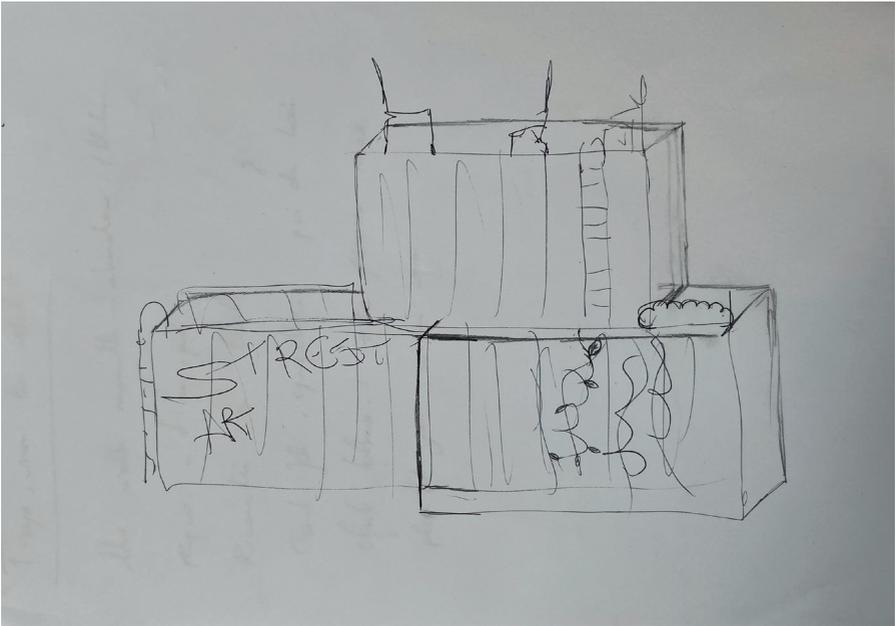
22



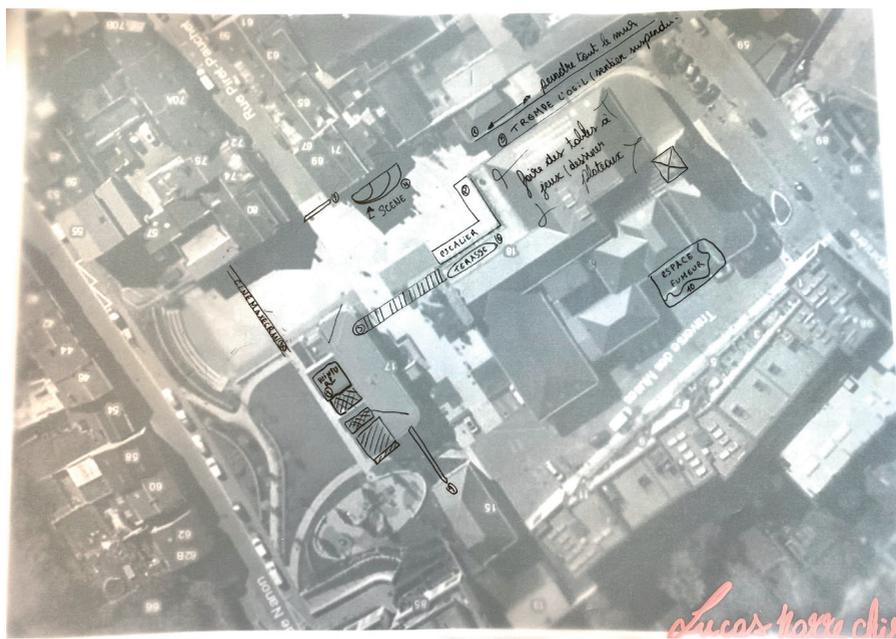


III02.8 Freya. 2023. [Containers de réemploi][Maquette en matériaux de récupération]. Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.

III02.9 Freya. 2023. [Élévation des containers][Dessin sur papier]. Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.



II02.10 Lucas. 2023. [Plan de situation][Dessin sur calque], Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.



Réenchanter collectivement l'espace public

II02.11 Lucas. 2023. [Investigation du mur mitoyen aveugle][Dessin sur photographie]. Stage pédagogique de l'ICA, Bomei 2023.

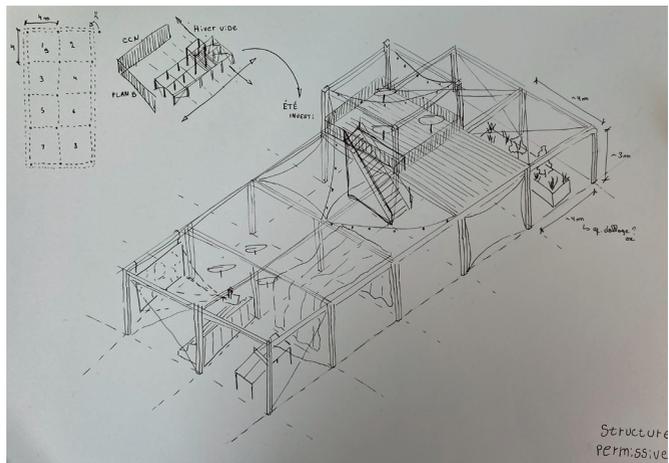




Réenchanter collectivement l'espace public



III02.13 Piette, R. 2023.
[Structure permissive]
[Maquette]. Stage
pédagogique de l'ICA, Bormel
2023.



III02.14 Piette, R. 2023.
[Intention d'occupations]
[Croquis sur papier]. Stage
pédagogique de l'ICA, Bormel
2023.

III02.15 Jacob, A. 2023. [Abords végétalisés][Maquette en mousse de récupération]. Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.



Réenchanter collectivement l'espace public

III02.16 Jacob, A. 2023. [Croquis des abords][Dessin sur papier]. Stage pédagogique de l'ICA, Bomet 2023.









